

Avant-propos de la nouvelle édition

Le succès rencontré par cette monographie sur le patrimoine d'Évian-les-Bains a fini par avoir raison de ma réticence à la rééditer. Je ne peux que rappeler, ici, les termes que j'employais dans l'avant-propos de la première édition pour expliciter mon projet.

« Du fait même de sa prétention à une inaccessible exhaustivité, le genre littéraire de la « monographie » permet à l'auteur toutes les variations qu'il lui plairait de décliner. Pour moi, celle qui m'a semblé à la portée de mes possibilités touchait à la dimension patrimoniale de ma ville d'adoption. Tout au long de ces quarante années passées à Évian, cette dimension m'était apparue dans trois de ses composantes : la genèse hydrogéologique du site, le développement de sa tradition thermale, et l'incroyable histoire de son hôpital. Mes explorations m'ont révélé bien d'autres facettes, souvent inattendues, de cette surprenante bourgade.

En entamant la lecture de cet ouvrage, n'espérez pas y trouver le récit académique de l'histoire de cette petite ville des bords du Léman. Vous seriez déçus. Lorsque vous le refermerez, en revanche, j'espère que vous serez, comme moi, émerveillés par l'étrange destinée de ce petit bourg, né sur un secteur de la rive lémanique parmi les plus exposés, pour ne pas dire « le plus exposé », à tous les vents, à toutes les tempêtes, sans la moindre crique, sans le moindre havre ; sans protection naturelle, non plus, contre les invasions venues de l'est et, moins encore, de l'ouest. Eu égard à ces seules considérations, Évian n'aurait jamais dû exister. »

J'ai profité, aussi, de cette nouvelle édition pour corriger quelques inexactitudes contenues dans la version originale, et pour actualiser, par le texte et l'image, ce qui n'était alors que projet et qui, aujourd'hui, est devenu réalité.

Et puis la pandémie planétaire de CoViD-19, due au virus Sars-CoV2, est venue chambouler quelque peu le planning imaginé pour la réédition de l'ouvrage et sa sortie en librairie, sans qu'à aucun moment le projet ne soit remis en cause.

À tous ceux qui m'ont fait confiance, je veux plus que jamais redire ici ma reconnaissance et mon affection.

Claude Yvette Gerbault
Juin 2020

Le couvent des Cordeliers

Chassés du Pays de Vaud par la Réforme, les Cordeliers fondent un établissement à Évian entre 1632 et 1635, à l'est du quartier de la Touvière.

Tombé en ruines, le Clos des Cordeliers est confié en 1822 à trois religieuses venues de Lyon. Elles y fondent la Communauté des sœurs de Saint Joseph et elles ouvrent une école et un pensionnat. L'une des religieuses obtient, en 1830, la patente nécessaire à la création d'une pharmacie.

Un incendie accidentel endommage une partie de l'institution, bientôt remise en état.

Outre l'école et la pharmacie, les sœurs de Saint Joseph créent également un orphelinat dans l'enceinte du couvent.

Le vaste quadrilatère monastique des Cordeliers ne résistera pas à l'expansion urbaine d'Évian. Il n'en reste aujourd'hui rien, hormis le nom de l'immeuble « Le Cordelier » qui abrite les services de la recette-perception d'Évian.

Les Cordeliers d'Évian étaient ceux que la Réformation avait expulsés de Morges ; ils desservirent un petit hospice jusqu'en 1633.

À cette époque, le duc Victor-Amédée leur permit de l'agrandir, et de se bâtir un couvent à l'extrémité de la ville, du côté de la Grande-Rive. Ce monastère ne fut terminé qu'en 1663.

Alfred de Bougy
Évian et ses environs, 1852.

Le château de Blonay

La localité vaudoise de Blonay a donné, dès le XI^e siècle, son nom à une famille de notables.

À la fin du XIII^e siècle, la famille Blonay se ramifie en deux branches, la branche aînée qui demeure vaudoise et la branche cadette, savoyarde et plus particulièrement chablaisienne. Cette branche est à l'origine des différents « châteaux de Blonay », détruits ou existant encore, des environs d'Évian : Saint-Paul, Lugrin-Tourronde, Maxilly, Publier...

Il semble que le château ducal d'Évian a appartenu, un temps, à la famille Blonay, après son abandon par les ducs de Savoie, les Blonay y recevant cependant les ducs lors de leurs épisodiques séjours à Évian.

Quant aux origines de l'édifice répondant à l'appellation de « château de Blonay », elles remonteraient au XV^e ou XVI^e siècle, sous le nom « de seigneurie de Grilly », le baron Claude de Blonay n'entrant en sa possession qu'au XVII^e siècle en compensation de l'assassinat de Jean-François IV de Blonay par son propriétaire.

Le château reste dans la famille des barons de Blonay jusqu'au XIX^e siècle. Rasé, il laissera place au Casino actuel. Nous en reparlerons.



Pensionnat d'Évian avant l'incendie.



Le Château de Blonay vers 1870
André Schmid, photographie à Yverdon, tirage albuminé sur papier monté sur carton.
Inv. s : cl.2 © BGE-Centre d'iconographie genevoise

En route pour le troisième millénaire

Une fois retrouvé le chemin de la confiance dans les potentiels de la cité, il s'agit de poursuivre l'effort qui fera d'Évian une destination digne du troisième millénaire.

Bien que l'activité thermale soit, avec le conditionnement de l'eau minérale, un des deux piliers des relations Ville-SAEME, il n'échappe à personne qu'elle perd peu à peu de son attrait. Si les nouveaux Thermes poursuivent leur mission et s'appliquent, grâce à des travaux réguliers, à offrir des prestations de qualité, c'en est bien fini de la splendeur thermale des années folles.

D'un point de vue économique, cet essoufflement est un juste sujet d'inquiétude, en particulier pour les hôteliers confrontés à une diminution du nombre de nuitées générées par la clientèle thermale traditionnelle. Compensée en partie par les séjours de remise en forme, cette régression n'en est pas moins réelle.

Le moment est bel et bien venu, pour les responsables du tourisme local, de repenser l'image à offrir aux visiteurs de la station. Se développe peu à peu une politique touristique fondée sur la richesse patrimoniale que la cité a reçue de son histoire thermale, mais aussi sur la notoriété mondiale que la petite cité doit à son eau minérale naturelle. Toujours d'un point de vue économique, mais aussi environnemental, la paix retrouvée entre Société des Eaux d'Évian et Ville d'Évian, et concrétisée à travers l'APIEME, continue de porter ses fruits.

Beaucoup reste à faire au niveau du tissu urbain. Plusieurs quartiers et îlots vétustes exigent une politique radicale. Les procédures d'expropriation nécessitent patience et obstination de la part des élus. Certains de ces dossiers demanderont dix, voire vingt années, de tractations pour aboutir, enfin (... mais pas toujours !), à une maîtrise des périmètres concernés et permettre une revitalisation du centre historique de la Commune.

Entre temps, les canons architecturaux auront évolué, en partie en raison de contraintes censées privilégier les économies d'énergie. Ainsi verra-t-on émerger dans le paysage évianais des bâtisses en tous points différentes des constructions traditionnelles.

Quant à la modernisation des équipements indispensables à la vie quotidienne des Évianais, elle s'avère d'autant plus nécessaire que la croissance démographique reprend un rythme parallèle au réveil d'Évian. La population, désespérément stable autour de 6000 habitants entre 1970 et 1985, passe le cap des 7000 âmes autour de 1995. Elle franchira celui des 10000 habitants en 2020.

Tourisme et patrimoine

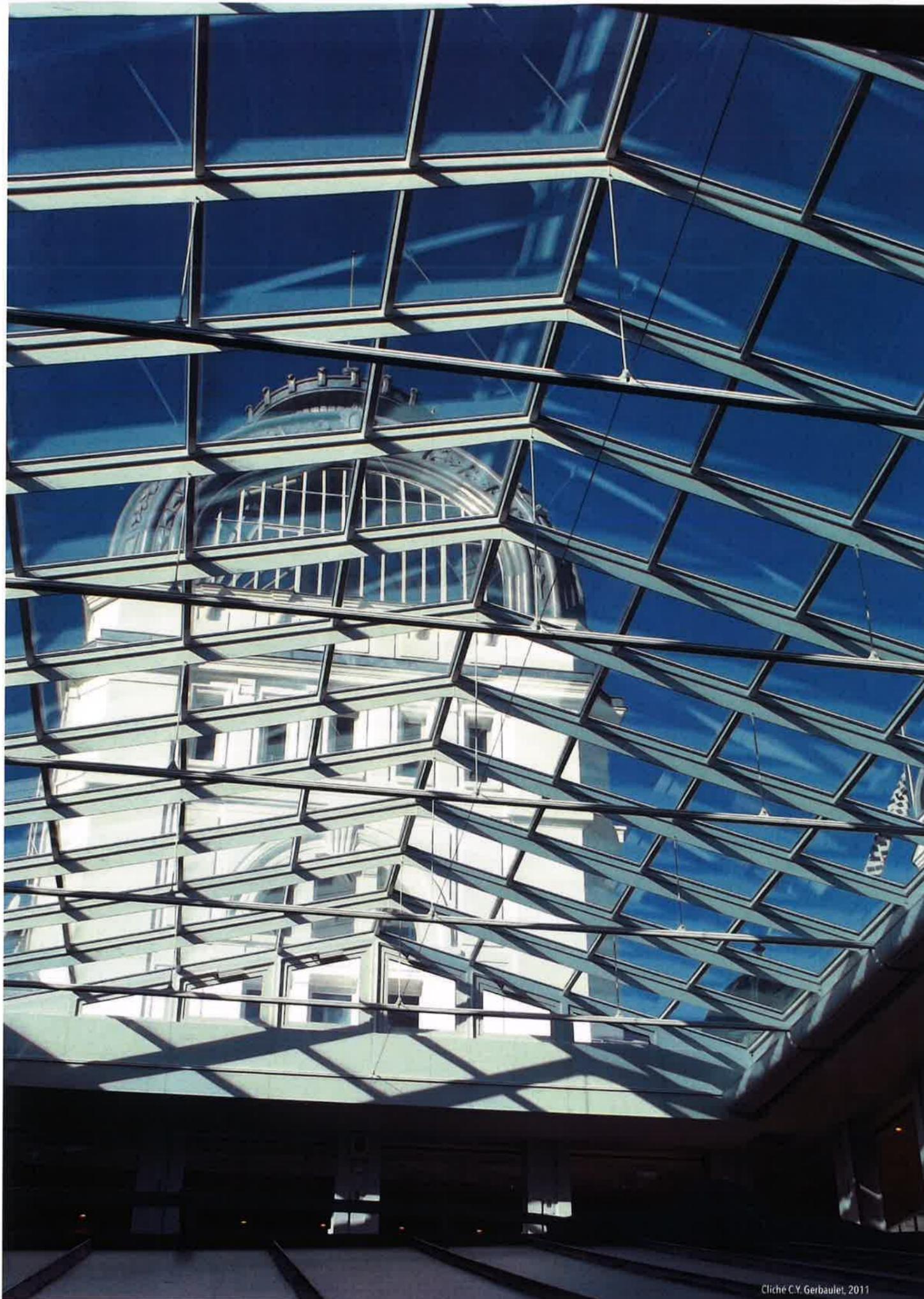
Le redéploiement des activités touristiques de la station impose de moderniser encore et toujours le parc hôtelier et parahôtelier et, parallèlement, de diversifier l'offre d'activités proposée par la destination Évian.

Héberger

Parmi les hôtels en activité en 1990, un certain nombre, encore, ferment leurs portes tandis que d'autres font l'objet d'une rénovation facilitée par les aides consenties par la Commune. Ainsi par exemple, l'hôtel Régence devient-il **l'hôtel Alizé**, en 1995, au prix d'une longue période de transformations qui lui valent une étoile supplémentaire.



Cliché C.Y. Gerbault, 2019



Cliché C.Y. Gerbault, 2011

Quant aux massifs végétaux qui ornent la ville, ils bénéficient non seulement de soins ininterrompus mais aussi d'une inventivité inépuisable.

Depuis ces dernières années, les massifs floraux classiques partagent leur territoire avec des plantes parfois inattendues, graminées ou légumes, invitant le spectateur à renouveler, lui aussi, son regard et à l'enrichir d'une nouvelle image du monde végétal.

Chaque année, les jardiniers d'Évian plantent 68000 bulbes, 150000 plantes à massif, 1000 petits chrysanthèmes, 2500 pots, ainsi que 1000 arbustes dans les vasques qui meublent l'espace urbain.

Et d'une année à l'autre, les compositions florales varient avec l'inspiration de nos artistes jardiniers.



Cliché C.Y. Gerbault, 2010



Clichés C.Y. Gerbault, 2011

Créations de la nature

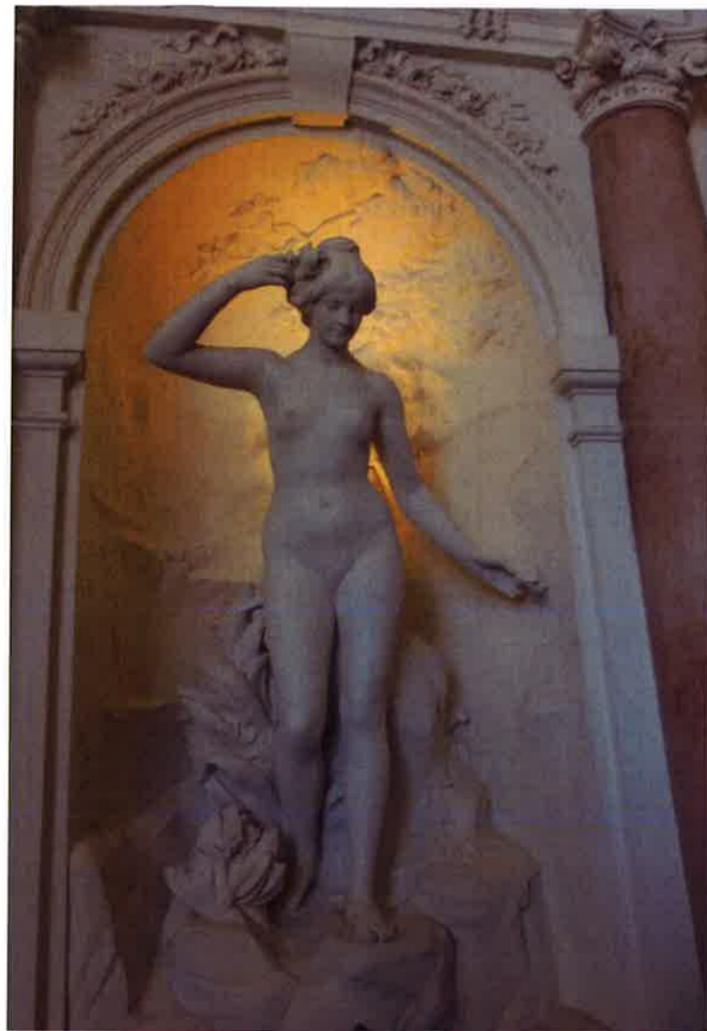
Mieux qu'aucun artiste, la nature laisse éclater, sans crier gare, son génie créatif et son expertise dans l'éphémère.

Nul besoin de pinceaux, de bronze ou de marbre. Seuls lui suffisent neige, lac et bise pour réaliser ses œuvres de quelques jours.



Clichés C.Y. Gerbault, 2012





Le Nant d'Enfer et la Maison Gribaldi

En 1984, au moment où les Thermes de Brunnarius cessent leur activité, le quartier situé au sud de l'établissement est très insalubre. Comme son nom l'indique, cet îlot est traversé, du sud au nord, par le nant d'Enfer, ruisseau enterré avec plus ou moins de bonheur. Chaque épisode de fortes pluies voit déborder le nant qui envahit, à l'est, la gare inférieure du funiculaire, et à l'ouest, la chaufferie des anciens Thermes. De là, empruntant le couloir souterrain qui passe sous la rue du Port, l'eau inonde les sous-sols de l'établissement. Et puis, rappelez-vous : ce nant jouait, au Moyen Âge, le rôle de fossé le long de la muraille orientale de la ville. Autant dire qu'il coupe en deux, en suivant ce tracé historique dont persistent quelques vestiges, le pâté de maisons compris entre rue Nationale au sud, rue du Port au nord, rue de Clermont à l'ouest et rue Girod à l'est.



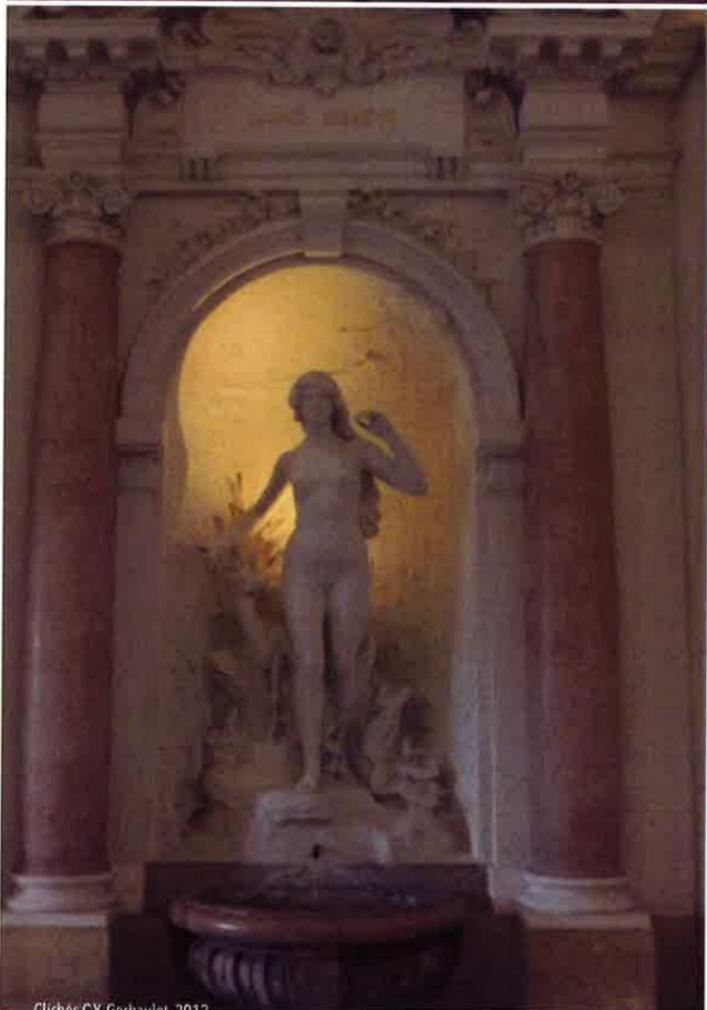
Archives Ville d'Évian



Cliché C.Y. Gerbaulet, 1984

La tour et la cheminée de la chaufferie des anciens Thermes s'élèvent au-dessus d'une cour intérieure envahie d'herbes folles tandis que, plus à l'ouest, les murs de la maison mitoyenne sont peu à peu déstabilisés par un arbre imposant qui y a élu domicile... Très inesthétique, la tour est déconstruite dans les années quatre-vingt-dix, tandis que se poursuivent procédures d'expropriation et pré-études de réhabilitation.

Le début du troisième millénaire voit enfin se dérouler le scénario, longuement mûri, d'assainissement et de modernisation de l'ensemble du quartier. Au sud, les immeubles qui bordent la rue Nationale ne sont pas concernés, si ce n'est à travers un rafraîchissement de leurs façades. À l'est et au nord-est, en revanche, c'est un double chantier qui commence : habitat et funiculaire. Les travaux de l'immeuble Sainte-Catherine démarrent en décembre 2001 après destruction des bâtiments de la rue Girod. Ce nouvel ensemble intègre, au nord, la gare inférieure du funiculaire, ouverte au public dès juillet 2002 avec le redémarrage de l'installation. Et en 2003, les occupants du Sainte-Catherine prennent possession de leurs locaux.



Archives Ville d'Évian



Cliché C.Y. Gerbaulet, 2011